

ROSEWOOD CHRONICLES

IV

A stylized illustration of a woman in profile, facing right. She has short, wavy hair and is wearing a crown. Her skin and hair are a deep purple color, and she is surrounded by a shimmering, starry texture. Her right hand is raised, and several purple petals are falling from it. The background is a light teal color.

PRINCESSES *de Cœur*

CONNIE GLYNN

casterman

Rosewood Chronicles

Casterman
Rue Haute 139
1000 Bruxelles
Belgique

www.casterman.com

Publié au Royaume-Uni par Penguin Random House,
sous le titre : *The Rosewood Chronicles: Princess at heart*
© Connie Glynn 2021 pour le texte

ISBN : 978-2-203-23449-9
N° d'édition : L.10EJDN002475.N001

© Casterman 2021 pour la présente édition

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Achevé d'imprimer en octobre 2021, en Espagne, par Liberdúplex,
(Carretera BV-2249 Km. 7,4, Polígono Industrial Torrentfondo,
08791 Sant Llorenç d'Hortons, Barcelone).

Dépôt légal : novembre 2021 ; D.2021/0053/183

Composition et mise en pages : Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

ROSEWOOD
CHRONICLES

IV

CONNIE GLYNN

PRINCESSES
de cœur

Traduit de l'anglais
par Anne Guitton

casterman

Prologue

Quand on vit au bord de la mer, on apprend à lire les signes annonciateurs de mauvais temps. Les vagues lèchent le rivage avec un soupir salé, chargées de l'odeur de la pluie qui approche.

Enfant, Ollie avait très peur des orages, jusqu'à ce que sa meilleure amie Lottie lui explique qu'il n'avait rien à craindre. Elle lui avait raconté l'histoire de la petite sirène, qui débutait par une tempête déchaînée et le naufrage d'un bateau.

Mais Lottie avait omis de mentionner que la sirène était destinée à finir transformée en écume. Ollie l'avait découvert, sa peur était revenue de plus belle et ne l'avait plus quitté depuis, comme une cicatrice. Aujourd'hui encore, à l'âge de seize ans, il frissonnait en entendant gronder le tonnerre au

loin. Contrairement à son ami, Lottie adorait l'orage, parce qu'il symbolisait une forme de renouveau. Malgré la violence des vents et de la pluie, malgré le fracas assourdissant, c'était une façon pour la Terre de relâcher la pression et de retrouver un peu de fraîcheur.

Ollie, lui, y voyait plutôt une forme de menace.

L'été s'était enfui aussi vite qu'il était arrivé. Alors que le jeune homme s'apprêtait à reprendre le chemin des cours, un orage se préparait à l'horizon. L'air était humide et lourd, le ciel sur le point de craquer. Ollie avait beau enchaîner les douches, il ne parvenait pas à se débarrasser de la sensation de moiteur qui faisait coller ses vêtements à sa peau. Sa mère, Manuela Moreno, était étrangement insensible à la météo. Elle passait ses journées enfermée dans son atelier étouffant ou sa cuisine, à mitonner de bons petits plats. Finalement, ce serait un soulagement de retourner au lycée. Il y ferait plus frais, et cela lui changerait les idées.

— Ollie ? appela sa mère à travers la porte. Dépêche-toi ou tu n'auras pas le temps de déjeuner. Pas question que je te laisse partir le ventre vide !

— J'arrive, mamãe !

Un éclair éblouissant zébra les murs bleus de sa chambre, le faisant sursauter alors qu'il attrapait son sac à dos.

Il s'était passé beaucoup de choses durant l'été, même si la plupart lui avaient été rapportées après coup par Binah, une camarade de Lottie. Le petit monde paisible du jeune homme s'était trouvé chamboulé lorsque, deux ans plus tôt, sa meilleure amie était entrée dans la mystérieuse et prestigieuse école de Rosewood Hall. Contre son avis, elle avait accepté un poste de Sénéchale auprès de la famille royale de Maradova. Cela consistait à se faire passer pour la princesse Eleanor Wolfson afin que cette dernière puisse mener une vie « normale ». Ollie avait rencontré l'héritière et comprenait pourquoi elle souhaitait garder l'anonymat. Ellie Wolf, comme elle se faisait appeler, était une tornade humaine au regard noir, à l'opposé de l'image que l'on se fait d'une princesse. Ses gestes assurés et son rire froid ne suffisaient pas à masquer un tempérament fougueux, qui rappelait à Ollie les orages dont il avait si peur... et que Lottie aimait tant.

Le pire, ce n'était pas la princesse mais son Partisan, Jamie, un garde du corps qui n'avait jamais dû sourire de sa vie. Ollie le revoyait encore, adossé au

chambranle de la porte de la cuisine, aussi calme, patient et terrifiant que la mort en personne.

Lottie s'était retrouvée propulsée dans un monde de conspirations royales et de sociétés secrètes, entraînant Ollie à sa suite. Elle essayait désormais d'identifier le Maître des Léviathans, une organisation malfaisante résolue à causer la ruine de la famille royale.

Assis devant son assiette, le jeune homme engloutit de grosses bouchées de pancakes avec des gestes mécaniques. Il ne sentait même pas le goût du sirop d'érable. Il manqua de s'étouffer et se tapa frénétiquement la cage thoracique.

— Doucement, le gronda sa mère en plaçant une gourde d'eau dans son sac.

Il hocha la tête d'un air distrait, sans cesser de ruminer les terribles découvertes que ses camarades et lui avaient faites au cours de l'été.

Avec un groupe d'élèves de Rosewood, il s'était introduit dans l'école en pleine nuit via un passage secret afin de récupérer le journal de sa fondatrice. En le lisant, Ollie avait appris que celle-ci était non seulement une princesse ottomane disparue nommée Liliana Mayfutt, mais aussi... l'ancêtre de Lottie.

Du sang royal coulait donc dans les veines de son amie ! Et ce n'était pas tout. Une deuxième couche

de mystères était venue se superposer à la première, sous la forme d'épées jumelles enterrées à Rosewood et à Takeshin, son équivalent japonais. Les armes prouvaient que le lien entre les deux établissements remontait au xvii^e siècle. Les aventures de Liliana l'avaient menée au Japon, où elle avait été cachée par la créatrice de Takeshin. Peu après son retour en Angleterre, elle avait fondé Rosewood Hall.

Enfin, avec l'aide de quelques élèves de Takeshin, les jeunes gens avaient découvert que les Léviathans, l'organisation qui visait Lottie depuis le début de sa nouvelle vie, étaient en réalité dirigés par l'oncle de la princesse. Claude Wolfson avait été chassé du royaume après avoir abdiqué, forçant son jeune frère Alexander à le remplacer. Si tout le monde ignorait encore les véritables motivations de Claude, Ollie était sûr d'une chose : sa meilleure amie était la cible d'un complot, et il ne pouvait rien faire pour la protéger. Du moins, pour l'instant.

Il s'arracha à ses pensées et lança :

— Bon, j'y vais avant qu'il se mette à pleuvoir.

Il embrassa sa mère sur la joue, attrapa son sac, enfourna un dernier pancake et sortit.

La camionnette rouge du facteur était en train de se garer devant la maison.

— Bonjour, Ollie. Tu tombes bien !

— Bonjour, monsieur Harris.

— J'ai du courrier pour les Pumpkin. Comme il n'y a plus personne chez eux depuis un moment, j'ai préféré te l'apporter. Tu es toujours ami avec la petite Lottie, n'est-ce pas ?

Un grondement sourd résonna au loin tel un lugubre avertissement. L'année précédente, Ollie avait pris conscience d'une chose : où que Lottie aille, les ennuis la suivaient comme son ombre. Une dizaine de scénarios catastrophe défilèrent dans la tête du jeune homme. Cette lettre pouvait venir de n'importe qui : de journalistes ayant découvert que Lottie était Sénéchale, des Léviathans qui la menaçaient, de sa belle-mère annonçant son retour...

M. Harris sortit une carte postale de sa sacoche. Une plage de sable blanc sur laquelle le mot « Havana » se détachait en lettres jaunes. Ollie pouvait presque sentir l'odeur de rhum et d'après-rasage bon marché de l'auteur. Car il n'y avait qu'une personne au monde pour envoyer ce genre de carte, et c'était encore pire que tous les autres scénarios.

Il prit la carte en tentant de garder son calme.

— Merci. Je transmettrai à Lottie.

— Salue ta mère pour moi, conclut le facteur avant de remonter dans sa camionnette.

Ollie fut soudain pris de vertige. Il n'était pas censé lire cette carte, qui ne pouvait être porteuse que de mauvaises nouvelles. Mais il fallait bien que Lottie sache ce qui l'attendait. Alors il rassembla son courage et retourna le courrier. L'encre avait bavé, mais le texte était parfaitement clair :

À Charlotte, ma princesse

Ça fait un bail, hein? Beady m'a raconté que tu te taillais une place dans la haute société...

Il paraît aussi que tu ne vis plus dans notre vieille maison. Du coup, tu ne m'en voudras pas de la vendre, n'est-ce pas?

Bises,

Papa

Lorsque Ollie releva les yeux, M. Harris disparaissait déjà au coin de la rue, emportant avec lui toute possibilité de retourner cette maudite carte à son expéditeur. Il n'avait plus qu'à espérer que Lottie ne prendrait pas trop mal la nouvelle...

Première partie

Le Cauchemar

Huile sur toile, Henry Fuseli, 1781



❧ Chapitre 1

La nuit avait englouti le palais royal. Les ornements et les portraits qui étincelaient au soleil s'étaient endormis, attendant qu'on leur redonne vie d'un baiser telles des princesses ensorcelées.

Lottie remua les orteils dans l'espoir de chasser le froid qui s'insinuait à travers les dalles. Pas encore remise du décalage horaire avec le Japon, elle avait du mal à faire le tri dans les événements des derniers jours, à commencer par sa découverte concernant les Léviathans. Elle se redressa de son mieux, les yeux rivés au présentoir de bijoux en diamant, pendant que le conseiller du roi s'affairait autour d'elle. Ils étaient dans une chambre écarlate au centre de laquelle trônait un divan en velours violet.

— Non, ça ne va pas, commenta Simien en contemplant le reflet de la jeune fille dans le miroir.

Il posa ses mains ponctuées de taches de vieillesse sur les épaules de Lottie et la fit tourner d'un côté, puis de l'autre afin d'examiner la robe aux manches bouffantes qu'il lui avait fait enfiler. Elle songea que cet accoutrement la faisait ressembler à une charlotte aux fraises.

— Peut-être qu'un col montant et des épaulettes équilibreraient un peu ce cou *interminable*...

Étourdie par le nuage de parfum capiteux qui planait dans la pièce, Lottie avait l'impression d'être une marionnette. Elle se laissa pendre au bout de ses fils imaginaires tandis que Simien cherchait désespérément une tenue qui se marie avec le carré court de la Sénéchale.

— Je vous laisse juge, répondit-elle dans l'espoir d'accélérer les choses sans laisser transparaître son impatience.

Simien n'avait pas besoin de savoir qu'elle avait autre chose à faire. Il était déjà bien assez stressé comme ça.

La nouvelle coupe de cheveux de Lottie ne suffisait d'ailleurs pas à justifier cette tension. Le palais entier était sur les dents, prêt à implorer si quelqu'un avait le malheur de respirer trop fort. Cinq jours s'étaient

écoulés depuis le cauchemar du bois de palissandres. Avant de pouvoir déjouer le plan des Léviathans, la jeune fille allait devoir affronter la famille d'Ellie ; elle tenait donc à se présenter sous son meilleur jour afin d'adoucir la terrible nouvelle qu'elle leur apportait.

— Mieux vaut, dans la mesure du possible, éviter de provoquer un nouveau scandale dans la presse, marmonna Simien. Ce n'est pas le moment.

Lottie ne put s'empêcher de soupirer. À part elle, une seule personne ne considérerait pas sa transformation capillaire comme une regrettable catastrophe. Et cette personne vivait à des milliers de kilomètres de là, au Japon.

Comme chaque fois qu'elle pensait à Sayuri, elle sentit l'odeur des gaz d'échappement de sa moto et revit son regard vif et noir. Elle serra les poings, en proie à une douleur aussi forte que si on lui avait arraché une partie de son âme. L'été passé à Takeshin avait tout changé. Ses amis et elle y avaient rencontré les Banshies, un gang de motards composé de Miko, Rio, Wei et de leur cheffe, la célèbre Démone Rose. C'était le surnom de Sayuri, qui était devenue comme une sœur pour Lottie. Même si plusieurs continents et océans les séparaient, la Sénéchale se sentait plus

proche d'elle que jamais. Elles étaient liées par le secret de leurs ancêtres et les épées jumelles, dont l'une venait d'ailleurs de lui sauver la vie.

Très calme, elle se dévisagea dans le miroir et porta machinalement les doigts à ses boucles. Aussitôt, un souvenir la parcourut comme une décharge d'électricité statique. Les mains serrées sur l'épée, elle s'en servait pour trancher sa crinière, échappant ainsi à l'emprise d'Ingrid et des Léviathans. Puis elle se mettait à courir jusqu'à en avoir les poumons en feu.

Elle laissa retomber son bras et tourna la tête d'un côté puis de l'autre, émerveillée de voir combien sa nouvelle coupe lui donnait l'air plus mûr. Elle avait bien travaillé. Les longueurs encadraient son visage aux joues rondes, et ses épaules dégagées la rendaient plus légère, plus sûre d'elle. Le seul problème, c'était que...

— Vous ressemblez beaucoup trop à vos véritables ancêtres, soupira Simien avant de jurer dans sa barbe. Nous avons besoin d'une Wolfson, pas d'une Mayfutt !

C'était indéniable : Lottie était le portrait craché de Liliana Mayfutt, ou plutôt de son alter ego masculin, William Tufty. Elle avait notamment hérité de ses taches de rousseur. Chaque fois qu'elle les voyait,

elle avait l'impression que les fantômes de sa famille l'observaient et comptaient sur elle.

— Redressez-vous, ordonna Simien en surgissant dans son dos avec une robe jaune pâle aux épaules en ruché, blanches comme de la crème fouettée. Nous devons montrer que votre image de princesse est intacte. C'est la seule façon d'atténuer la détresse de la reine mère à la suite de cette fâcheuse révélation.

Il n'avait pas besoin de prononcer le nom du coupable. Le palais entier était au courant de la situation, qui pesait sur les esprits telle une chape de plomb.

Lottie jeta un coup d'œil à l'horloge ; sa patience atteignait ses limites. Mais avant qu'elle se résolve à inventer une excuse ou à laisser échapper un bâillement prolongé, Simien abandonna.

— Celle-ci devrait faire l'affaire, conclut-il en se massant la tempe à côté de son monocle. Maintenant, allez vous reposer. Vous devrez être en forme pour le conseil de demain.

Malgré les efforts de l'homme pour paraître détaché, Lottie perçut une note d'inquiétude dans sa voix.

Une fois seule, elle enfila une tenue plus confortable, attendit que le reste du palais se soit endormi

puis se faufila hors de sa chambre, guettant le moindre bruit.

Lorsqu'une marche de l'escalier grinça sous son pied, elle se figea, le cœur battant.

Silence.

Elle longea à pas de loup le couloir en marbre, où les visages fantomatiques des précédents souverains de Maradova la toisaient depuis leurs cadres dorés. Elle les ignora et s'arrêta devant le plus grand des tableaux.

Alexis Wolfson, l'homme qui s'était emparé du trône de Maradova des siècles plus tôt. Il la contemplait d'un regard perçant du même vert qu'une forêt au crépuscule, ses longs cheveux noirs retombant sur ses larges épaules. Drapé de peaux de bêtes, il ressemblait davantage à un guerrier qu'à un roi, mais son sourire était chaleureux. Lottie ne lui avait jamais vraiment prêté attention avant qu'Ingrid évoque son nom en des termes cryptiques. Toutefois, elle comprenait maintenant pourquoi il avait été vénéré.

« Une fois que tes parents ne seront plus là, Claude sera accueilli avec le respect qui lui est dû. *Tout comme Alexis* », avait dit Ingrid – l'une des

deux phrases qui avaient marqué Lottie ce jour-là, dans le bois de palissandres. L'autre, encore plus troublante, était une question simple : « Pourquoi Jamie est-il ton Partisan ? » La jeune fille était bien résolue à découvrir ce qui avait conduit Ingrid à la lui poser. Pourquoi, en effet, était-il le Partisan d'Ellie ?

S'arrachant à sa contemplation, elle poursuivit sa route jusqu'à atteindre le mouton noir de la famille, celui-là même à qui Ingrid était dévouée : Claude Wolfson, l'oncle de son amie.

Le portrait trônait dans un cadre noir, sombre rappel du destin réservé à ceux qui, comme lui, délaissaient les responsabilités de la couronne. Exilé à l'autre bout du monde, il avait attendu, comploté et rassemblé une armée. La Sénéchale savait désormais que c'était lui qui la harcelait depuis deux ans, caché sous un masque de bouc. Mais pour quelle raison ?

— Salut, l'Homme-Bouc.

Elle éprouva une étrange satisfaction à affubler l'ancien souverain de ce surnom ridicule. C'était peut-être ce qu'Ellie ressentait chaque fois qu'elle défiait l'autorité ?

— Tu peux l'appeler par son nom, tu sais, lança justement la princesse d'une voix sombre et amère. Plus personne n'ose le prononcer. À croire qu'il est maudit !

Lottie se retourna lentement en rassemblant son courage. Elle avait beaucoup changé depuis quelques mois, et pas juste sur le plan physique – mais cela ne l'empêchait pas d'avoir la bouche sèche.

Éclairé par un rayon de lune, le visage d'Ellie paraissait flotter au-dessus d'une longue robe noire digne d'un enterrement. Elle semblait épuisée. Sa peau était aussi pâle que l'albâtre, les cernes sous ses yeux comme tatoués à l'encre. Lottie se demanda si elle avait réussi à fermer l'œil depuis qu'ils avaient découvert la véritable identité du Maître des Léviathans.

La princesse s'avança d'un pas, une lueur menaçante dans le regard.

— Claude Wolfson, Claude Wolfson, Claude Wolfson, répéta-t-elle trois fois, comme si elle tentait d'invoquer le croque-mitaine.

Puis elle pivota sur elle-même, les bras ouverts.

— Tu vois ? Rien.

Le ton de sa voix, soudain hargneux, hérissa Lottie.

— Tu es en retard, répondit-elle sans relever la provocation. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Aussitôt, son amie se décomposa. La Sénéchale s'en voulut de ne pas avoir remarqué que son maquillage avait coulé. Elle s'était persuadée que dire la vérité à Ellie sur son oncle était la meilleure chose à faire, mais à la voir dans cet état, elle commençait à en douter.

— J'ai dû voler ça pour toi dans la salle du courrier. Ça aurait pu nous causer de gros ennuis, déclara Ellie.

Elle sortit une carte postale de sa poche et la tendit à Lottie. Celle-ci pouvait presque sentir l'odeur de la forêt de bambous représentée dessus, une odeur qu'elle associait à la canicule et au parfum de poudre planant dans l'air après un feu d'artifice.

Quelques lignes de texte étaient rédigées au verso.

*Chère princesse,
Merci de garder un œil sur Haru pour nous.
Les raisons de son congé sabbatique sont toujours
un mystère.
Prends soin de toi, et n'oublie pas que nos destins
sont liés par l'épée.
Sayuri, Miko, Rio et Wei*

— Sayuri l’a envoyée ici, au palais. À ton attention.

Il y avait un écho apeuré dans la voix d’Ellie, comme le grondement sourd d’un chien pris au piège.

— C’est dangereux, insista-t-elle en se prenant la tête entre les mains. Et si quelqu’un l’avait lue ? Personne n’est au courant des liens de Haru avec les Léviathans, à part Ani, Saskia et nous deux.

Lottie empocha la carte d’un geste aussi calme que possible. La sentir contre son cœur lui fit du bien, même si elle lui rappelait que Haru les attendrait à leur retour à l’école.

— C’est pour ça que tu voulais me voir ? lança-t-elle en regrettant de ne pas pouvoir reconforter son amie.

— Non. J’ai un service à te demander.

Les yeux d’Ellie se posèrent à nouveau sur le portrait de Claude.

— Tout ce que voudras.

— Promets-moi de ne pas parler de Haru à mes parents demain. Sauf si je t’y autorise expressément.

— Attends... quoi ?

La princesse lui fit face, oubliant sa fatigue.

— Je suis sérieuse, Lottie. Après ce que tu as découvert sur mon... sur Claude, je crains que ma famille me cache des choses. Il est temps que je leur explique ma façon de penser, ajouta-t-elle, les poings crispés. Dire qu'ils ont interdit à Jamie de participer au conseil... Je refuse qu'on nous mène plus longtemps en bateau. On devra être vigilantes, et faire...

— Jamie ne sera pas là ? la coupa Lottie, qui espérait avoir mal compris.

D'un signe de tête, Ellie le lui confirma.

— Je sais, c'est dingue, enchaîna-t-elle, soulagée que sa Sénéchale partage son étonnement. Ils ne m'ont pas dit pourquoi, mais ils tiennent à ce qu'on reste en petit comité. Il y aura juste ma grand-mère, mes parents, toi et moi.

Tel un boulet de canon, la nouvelle catapulta Lottie au cœur du bois de palissandres, tandis que la voix sifflante d'Ingrid s'insinuait à nouveau dans son esprit. « Pourquoi Jamie est-il ton Partisan ? »

Elle se secoua, attrapa les poignets d'Ellie et les serra. Aux tremblements de son amie, elle devina que ces secrets de famille lui pesaient depuis trop longtemps.

— Attendons de voir ce que tes parents et ta grand-mère ont à nous dire demain. Ensuite, tu décideras de ce qui te semble le mieux pour tout le monde.

— Mais...

— Je suis de ton côté, Ellie. Quoi qu'il arrive.

C'était la vérité, une certitude sur laquelle elle pourrait toujours se reposer. Lottie agissait uniquement pour le bien de la princesse, la seule personne auprès de qui elle se sentait vraiment elle-même.

— Si tu préfères toujours leur cacher le rôle de Haru après ça, je respecterai ton souhait, continua-t-elle d'une voix calme, même si la perspective de dissimuler cette information la contrariait. Ça te va ?

Le silence qui suivit lui parut durer des années. Pendant ce temps, Claude les observait de son air patient et rusé.

— Ça me va, répondit enfin Ellie. Et je vais essayer de garder mon sang-froid. Pour toi.

Elle décocha à Lottie un sourire presque aussi charmeur qu'autrefois, qui s'effaça vite.

— On devrait aller dormir, conclut-elle. Je n'ai plus les idées claires. Je suis épuisée, et ça me fait bizarre d'être ici. Enfin, bref.

— Je comprends, la rassura sa Sénéchale en lui prenant la main.

Elles s'enlacèrent. La tête posée sur l'épaule de la princesse, Lottie sentait battre son pouls. La chaleur de sa peau lui donnait envie de se fondre en elle, et des visions du baiser qu'elles avaient échangé il y avait de cela une éternité flottèrent dans sa mémoire, aussi légères que des papillons. Très vite, Ellie s'écarta.

— Je suis désolée, murmura-t-elle sans que Lottie sache de quoi elle parlait. Viens, montons.

En silence, elles regagnèrent l'étage où se situaient leurs chambres. Elles ne se lâchèrent la main qu'au moment de se souhaiter bonne nuit devant celle de Lottie.

La Sénéchale se glissa dans son lit, la tête pleine d'images d'Alexis, de Claude, de Haru, de Jamie, et d'Ellie, d'Ellie, d'Ellie...

Elle revit les yeux cernés de la princesse, la façon dont elle s'était effondrée en apprenant que les plans des Léviathans se rapportaient tous à sa famille. Tant de secrets, tant de mensonges... Lottie avait-elle réellement agi dans l'intérêt de son amie ?

Au fond, avait-elle vraiment aidé qui que ce soit ?

❧ Chapitre 2

Un feu était allumé dans la salle de réception. Les flammes ambrées scintillaient dans l'âtre de pierre noire, échouant à réchauffer l'immense pièce pleine d'échos. Sur le manteau de la cheminée trônait un portrait de famille. Le roi Alexander Wolfson, sa femme Matilde et la reine mère Willemena arboraient tous une expression sévère. Au milieu, encore petite fille, se tenait la princesse Eleanor Prudence Wolfson, future héritière du trône de Maradova.

Ellie se souvenait du jour où ils avaient posé pour ce tableau. Elle s'était éclipsée pour jouer avec Jamie et était revenue les cheveux, le visage et les mains tachés de boue. Sa grand-mère, furieuse, avait forcé Jamie à rester immobile jusqu'à la fin de la séance, en expliquant à Ellie que moins elle se tiendrait tranquille, plus la punition du garçon serait longue.

Depuis, la princesse rêvait de jeter ce cadre dans les flammes.

Six jours. À peine six petits jours s'étaient écoulés depuis que Lottie avait découvert la vérité sur le Maître des Léviathans, l'homme qui les traquait en jouant de leurs faiblesses. Au fond d'elle-même, Ellie n'était pas étonnée, car elle s'était toujours sentie responsable. Arrachant son regard du portrait, elle fit face à sa famille en chair et en os, qui semblait presque minuscule dans ce décor grandiose.

Malgré les chérubins des moulures, les tentures en velours abricot et les fenêtres à petits carreaux, cette pièce lui avait toujours fait penser à une usine. Elle entendait presque les turbines des machines tourner. Et ce jour-là, elle avait un mauvais sentiment. Sir Olav, le Partisan de son père, avait lui aussi été exclu de la réunion. La famille royale avait clairement quelque chose à cacher. Or, la princesse refusait que leurs secrets blessent encore qui que ce soit.

Sans sa promesse à Lottie, elle aurait fait irruption dans la pièce en leur ordonnant de cesser leurs manigances. Mais elle s'était contrôlée par égard pour son amie.

— Pour commencer, nous devons retirer le portrait de Claude de la galerie, annonça la reine mère d'une voix aussi grinçante qu'un vieux rocking-chair.

Ellie se mordit la langue pour ne pas hurler. Elle jeta un coup d'œil à sa Sénéchale et sentit son cœur se serrer à la vue de ses cheveux courts, rappel de ce qu'Ingrid lui avait fait subir dans les bois. Voilà ce qu'il en coûtait à ceux qui devenaient trop proches d'elle. Sa famille, comme d'habitude, avait préféré fermer les yeux, masquant le problème à l'aide d'une jolie robe et d'une barrette en diamant.

Garde ton calme, garde ton calme.

— Je peux comprendre, madame, que vous ne souhaitiez plus voir le visage de votre fils aîné, répondit Lottie avec une patience que la famille royale ne méritait pas. Bien que cela soit essentiel à votre tranquillité d'esprit, il me paraît encore plus urgent de déjouer ses plans, quels qu'ils soient. Nous devons à tout prix arrêter les Léviathans. Si vous détenez la moindre information à leur sujet, nous...

— Oui, oui, qu'il disparaisse ! continua Willemena en frappant le sol de sa canne ornée d'une tête de loup, les vibrations se répercutant dans le plancher de chêne. Brûlez tout ce qui reste de lui.

Cette fois, Ellie n'eut pas besoin de regarder son amie. La façon dont sa grand-mère s'était empressée de changer de sujet raviva la paranoïa de la princesse, comme un coup de vent attise des flammes. Plus de doute, sa famille lui mentait. À quel sujet, et pour quelle raison, elle l'ignorait encore, mais il fallait que cela s'arrête.

— Si vous me permettez, insista Lottie, effacer le souvenir de Claude ne constitue qu'une première étape. Nous ne devons pas négliger le...

— Je ne veux plus voir la moindre trace de lui d'ici la Fête des fleurs d'or.

Quoi ? Ellie était à deux doigts d'exploser.

Les paupières de Lottie frémirent, infime détail révélant qu'elle était aussi effarée que sa princesse. Elle fit une nouvelle tentative :

— Pardonnez-moi, madame, je crains d'avoir mal compris. Avez-vous réellement l'intention d'organiser une nouvelle Fête des fleurs ? Après ce qui s'est passé l'été dernier, je pensais que ce genre d'événement serait suspendu jusqu'à nouvel ordre.

Ellie grinça des dents en repensant à l'enlèvement de Lottie.

— Ce n'est pas n'importe quelle fête, précisa Willemena en frappant à nouveau le sol de sa canne

d'un geste agacé. La Fête des fleurs *d'or* n'a lieu que tous les dix ans, et c'est la seule occasion où les habitants de Maradova sont autorisés à visiter les jardins du palais. Si nous ne respectons pas cette tradition, nos sujets se douteront de quelque chose. Et après le désastre médiatique que nous venons d'affronter, nous ne pouvons pas nous permettre le moindre relâchement. *Personne* ne doit soupçonner que la famille Wolfson est ébranlée.

Nouveau coup de canne ; nouveau frémissement de paupières de Lottie.

— Madame, je ne suis pas certaine que...

Ellie s'interposa.

— Ce que Lottie essaie de dire, c'est que, avec tout le respect que je vous dois – à *savoir aucun*, songea-t-elle –, décrocher le portrait de Claude ne servira à rien. Pas plus que son exil n'a réglé quoi que ce soit. Vous ne pouvez pas continuer à vous comporter comme si tout allait bien. Cette histoire va finir par vous exploser au nez.

La voix de la princesse était lasse et dénuée de son habituelle tonalité sarcastique. Son père se tourna vers elle.

— Eleanor, nous essayons d'avoir une discussion courtoise.

Elle soutint son regard un instant, incapable de retenir les mots rageurs qui lui montaient aux lèvres.

— Alors, toi, tu es mal placé pour me faire la leçon ! Lottie a eu la politesse de ne pas te révéler comment elle avait découvert que ce complot était lié à notre famille, mais on sait ce que tu as fait.

— De quoi diable parles-tu ?

Derrière la sévérité de sa voix, le masque du souverain était en train de se fissurer. Il avait les sourcils froncés par l'inquiétude.

— On sait qui tu as abandonné afin de préserver l'honneur de ton nom. On a lu tes lettres à Kana, ton premier amour.

Elle attendit de voir le choc se peindre sur les traits de son père, mais celui-ci resta impassible. Sa mère, par contre, eut l'air si peinée qu'Ellie regretta aussitôt ses paroles.

Les lettres en question prouvaient que son père avait entretenu une relation secrète avec une jeune femme rencontrée lors d'un séjour d'études à l'étranger. C'était l'arme dont Claude comptait se servir pour discréditer son frère, une arme qu'Ellie venait de brandir à sa place. Elle entendait percer ainsi l'abcès empoisonné dont souffrait sa famille, et mettre un

terme aux sacrifices exigés par le trône. Mais la réaction de ses parents était beaucoup moins satisfaisante que ce qu'elle avait imaginé.

— Les esprits sont très échauffés, déclara la reine Matilde de sa voix chantante où pointait désormais une note de tristesse. Peut-être devrions-nous...

— Pourquoi Jamie n'est pas là ? la coupa Ellie, refusant que le chagrin de sa mère la détourne de son but.

L'image de son Partisan s'imposa à elle – son bras bandé à cause de la blessure infligée par Ingrid, son regard dur, tout ce qu'il endurait sans rien dire pour elle. Cela la rendait malade.

— Jamie ne fait pas partie de la famille proche, Eleanor, répondit sa grand-mère.

La jeune fille contempla le tableau de la cheminée avec insistance, afin que chacun mesure bien la portée de ce qui allait suivre.

— Cela n'avait jamais posé de problème jusqu'ici.

Le silence retomba, comme elle l'avait espéré. Sa famille commençait à comprendre qu'il n'était plus possible de lui cacher la vérité.

— Madame, puis-je me permettre d'intervenir ? lança soudain Lottie d'une voix si douce que la

princesse s'en voulut de s'être énervée. Serait-il possible de faire une pause afin que je parle à Ellie en privé ?

Sans attendre la permission, elle attrapa la princesse par le bras et se dirigea vers la porte, ses pas résonnant sur le plancher.

Une fois les lourds battants refermés derrière elles, Lottie dévisagea son amie.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

— Tu as vu leurs têtes ? Je voulais qu'ils sachent que je ne suis pas dupe.

— Ce n'est pas un jeu, voyons ! On doit découvrir le fin mot de l'histoire avant qu'il ne soit trop tard.

Lottie n'avait même pas eu besoin de hausser le ton pour la faire culpabiliser. Frustrée, la princesse se passa une main dans les cheveux comme pour chasser ses idées noires.

— Tu ne devrais pas avoir à te soucier de ça. Ce sont eux, les responsables. Pourtant, ils n'ont pas l'air de vouloir résoudre quoi que ce soit. La preuve, ils veulent maintenir leur fête idiote l'année prochaine. C'est complètement inconscient !

— Je suis d'accord. Mais on ne doit pas baisser les bras pour autant. Je suis sûre que si je continue

à discuter avec eux, ils verront que c'est dans leur intérêt de se montrer plus ouverts, plus honnêtes.

Encore une fois, Ellie s'émerveilla de la capacité de son amie à prononcer les mots qu'elle avait besoin d'entendre... jusqu'à ce que, soudain, Lottie fasse exactement le contraire.

— Pourquoi ne pas les mettre au courant pour Haru ? Ça les convaincrat peut-être de nous dire ce que veulent les Léviathans, et pourquoi ils s'en prennent à Jamie.

Ellie se figea, submergée par une nouvelle bouffée de paranoïa. Elle n'avait pas oublié l'expression de sa grand-mère à la mention du Partisan.

— Pas question, répondit-elle d'une voix calme. Ça doit rester notre secret.

— Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée.

— Si, parce que cette information est le seul élément, dans ce chaos, que je peux contrôler. Et puisqu'ils s'obstinent à nous cacher des choses, je ne vois pas ce qui m'empêche de faire pareil.

— C'est ridicule. Tu te comportes comme une...

— Comme une quoi ?

— Peu importe, soupira Lottie. Retournons-y. Je vais essayer de sauver les meubles.

Sans un regard pour Ellie, elle poussa la porte et regagna la grande salle. La colère de la princesse flamba de plus belle lorsqu'elle découvrit les membres de sa famille en plein conciliabule. Ils se retournèrent brusquement, telle une meute de loups surpris en train de dévorer une proie.

— Es-tu prête à discuter courtoisement ? lui demanda son père, les sourcils agités d'un tremblement presque imperceptible.

La princesse dévisagea Lottie, qui affichait à nouveau un air serein. Elle acquiesça.

— Nous aimerions vous faire part de certaines informations, déclara la Sénéchale.

Ellie retint son souffle. Lottie n'allait quand même pas leur parler de Haru ? Non, jamais elle ne trahirait une promesse. C'était la seule personne au monde en qui elle avait toute confiance.

S'il te plaît, ne me fais pas ça, supplia-t-elle néanmoins en pensée, les mains tremblantes et les paumes moites.

— Lors de notre confrontation dans les bois, Ingrid m'a dit deux choses étranges.

Le soulagement de la princesse fut si intense qu'elle faillit pousser un cri de joie.

— La première concernait le retour de Claude. Elle était convaincue qu'il serait accueilli avec respect, « tout comme Alexis ». Elle semblait sous-entendre par là que... que le roi Alexander et la reine Matilde seraient éliminés. Nous ne pouvons pas exclure la possibilité que les Léviathans aient récupéré la formule de Hamelin dans le but de contrôler vos sujets.

Ellie réprima un hoquet, mais ses parents ne bronchèrent même pas. Lottie lui jeta un coup d'œil avant de continuer.

— Puis, à ma grande surprise, Ingrid m'a demandé pourquoi Jamie était mon Partisan.

— Co... comment ça ? bégaya la princesse. Je n'étais pas au courant.

— J'ai jugé préférable de vous l'annoncer à tous en même temps, expliqua Lottie avec une pointe de regret dans la voix.

Ellie était hors d'elle – pas parce que sa Sénéchale lui avait caché une information, mais parce qu'elle en avait supporté seule les terribles implications.

— Bien entendu, continua Lottie, Ingrid pensait s'adresser à la princesse de Maradova. J'espérais que vous pourriez m'aider à comprendre pourquoi elle m'a posé cette...

Soudain, elle s'interrompit et contempla avec de grands yeux la cheminée située à l'autre bout de la pièce.

Ellie suivit son regard. Le feu s'était mis à danser, secoué par une violente rafale qui s'engouffrait dans le conduit. Les flammes se contorsionnèrent, puis s'éteignirent. L'âtre cracha un épais nuage de cendres, comme si le palais lui-même, malade, toussait de la poussière. Une longue traînée noire s'étendit sur la moquette jusqu'aux marches du trône.

Personne ne dit mot. Privée de son unique source de chaleur, la pièce devint glaciale. Ellie eut l'impression que son souffle gelait dans ses poumons. Au-dessus de la cheminée, le portrait des Wolfson était beaucoup plus sombre et menaçant sans la lueur dorée des flammes.

La reine Matilde fut la première à reprendre la parole.

— Voilà qui était fort étrange ! s'exclama-t-elle avec un petit rire évoquant le piaillement d'un oiseau paniqué. Merci, Lottie, pour ces renseignements précieux. Nous allons les analyser en privé.

Elle se massa le front, faisant tomber une mèche de son chignon élaboré. À côté d'elle, le roi Alexander et

la reine mère contemplaient la cheminée comme s'ils avaient vu un fantôme. C'était la première fois que les Wolfson révélèrent ainsi leur trouble devant leur fille.

— Je crains que nous ne puissions vous en dire plus pour le moment, conclut la reine. Mais la situation devrait se clarifier bientôt. En attendant, le mieux est que vous repartiez toutes les deux pour Rosewood.

Lottie hocha la tête tandis qu'Ellie se réjouissait de ne pas avoir à rester une seconde de plus dans cette pièce sombre et froide. Elle avait hâte que sa Sénéchale et elle se retrouvent loin de sa famille, dont le comportement était de plus en plus curieux.

❧ Chapitre 3

La mission d'un Partisan se résumait en un mot : protéger. Ces gardes d'élite n'étaient pas censés poser de questions ni juger les ordres qu'on leur donnait. Ils ne devaient penser qu'à une chose, la sécurité de leur maître ou de leur maîtresse. Assis dans sa chambre, un livre à la main, Jamie se répétait ces mots en boucle. Il avait toujours pu compter sur Louisa May Alcott pour se changer les idées, mais ce jour-là, il ne parvenait pas à se concentrer. Il avait passé la dernière heure à réfléchir aux raisons qui pouvaient expliquer qu'on l'ait exclu de la réunion, ainsi que Nikolaï Olav et Simien Smirnov. Si Ellie et Lottie étaient en danger, pourquoi ne l'avait-on pas prévenu ?

Une chose était sûre, les deux jeunes filles étaient contrariées par ce qui s'était dit dans cette pièce. Lottie vint frapper à sa porte plus tôt que prévu, et

il la connaissait assez pour sentir qu'elle n'était pas sereine. Elle paraissait perplexe, comme si elle essayait de résoudre une énigme compliquée dont, bizarrement, Jamie lui-même semblait faire partie.

Durant le trajet de retour à Rosewood, les filles lui rapportèrent les paroles cryptiques d'Ingrid, le déni des parents d'Ellie et leur volonté absurde de maintenir la Fête des fleurs d'or.

Si Jamie brûlait d'en savoir plus, ce n'était pas seulement pour mieux les protéger. Il voulait se venger.

Depuis qu'il avait laissé partir Ingrid, il était rongé par le désir d'affronter le vrai responsable des souffrances de Lottie. Quand il repensait au jour où la Sénéchale avait émergé du bois, la peau tailladée, si différente de la petite fille naïve qu'il avait rencontrée deux ans plus tôt... Il serra les poings, ses muscles ondulant comme des vipères sous sa peau. Il en avait assez de se battre contre de simples pions comme Ingrid et Julius. Il voulait se mesurer à leur chef et le faire payer.

— Alors, lança Ellie, rompant le silence qui avait accompagné la dernière partie du trajet.

— Alors quoi ? s'enquit Jamie d'une voix sourde en jetant un coup d'œil à Lottie dans le rétroviseur.

Celle-ci somnolait, pelotonnée comme un chat sur la banquette arrière. Elle semblait si paisible et si frêle, tel un rayon de lumière dans le jour qui déclinait.

— Tu n'es pas intrigué par la question d'Ingrid ?
répliqua la princesse sur le même ton. À propos de ton statut de Partisan ? C'est bizarre, non ?

Lottie remua et ouvrit brusquement les yeux, comme si son radar intérieur s'activait à la moindre mention des Léviathans.

— Oui, très bizarre, renchérit-elle.

Jamie s'amusa de la voir se redresser comme un ressort, tout en regrettant que cette conversation ait mis fin à son bref moment de repos.

— Non, je ne trouve pas, répondit-il franchement. Pourquoi, je devrais ?

Il sourit, heureux de constater qu'il était toujours aussi facile de taquiner Lottie. Mais celle-ci ne semblait pas d'humeur à plaisanter.

— C'est loin d'être la première fois qu'on me demande ça, s'empressa-t-il d'ajouter. Ils veulent simplement me faire douter de moi. Je vous rassure, ils n'y arriveront pas.

Lottie n'avait pas l'air convaincue. Elle le scrutait de ses yeux aussi bleus qu'un ciel d'été, en quête d'une

vérité que lui-même ignorait. Puis, l'espace d'une seconde, son regard se posa sur la poitrine du jeune homme, là où aurait dû se trouver un pendentif à tête de loup. À la simple pensée de cette chaîne autour de son cou, il se crispa.

Il se tourna vers la princesse et fut frappé, comme souvent, par le contraste qu'elle offrait avec Lottie. La lumière du soir teintait sa peau pâle de violet et creusait ses cernes. Depuis la découverte du rôle de Claude au sein des Léviathans, elle s'était refermée comme une huître et parlait encore moins que d'habitude. Elle portait le poids du monde sur ses épaules et refusait qu'on la soulage de son fardeau.

Elle ne prit même pas la peine de commenter la réponse de Jamie. Ils savaient tous les trois qu'elle aurait préféré le voir libéré de son rôle de Partisan.

Comme pour détendre l'atmosphère, le sourire de Lottie illumina soudain la pénombre.

— En tout cas, ça va faire du bien d'être de retour à l'école.

Le front posé contre la vitre, elle tourna un regard rêveur vers l'extérieur. Jamie attendait de voir se peindre sur son visage l'expression émerveillée que l'approche de Rosewood ne manquait jamais de

susciter, mais deux silhouettes leur barrèrent brusquement la route, l'obligeant à écraser la pédale de frein.

Une fois à l'arrêt, il observa avec attention les hommes vêtus de noir qui les avaient interceptés. D'instinct, il inspecta les alentours, notant les différentes issues et réfléchissant à la meilleure manière de neutraliser d'éventuels assaillants.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Ellie.

— Ils portent l'emblème de Rosewood sur leurs blousons, annonça Lottie, qui tentait de garder son calme.

Par précaution, elle s'écarta néanmoins de la fenêtre.

La voiture était tout près de l'école, au niveau de la zone de dépôt des élèves. Quelques dizaines de mètres plus loin, les grilles dorées de Rosewood luisaient d'un éclat ambré, comme pour les appeler à se réfugier de l'autre côté. Jamie constata également que l'endroit grouillait de formes sombres – d'autres hommes en blouson noir qui surveillaient l'entrée telle une milice armée.

L'un d'eux frappa à sa vitre et lui fit signe de l'ouvrir. Le Partisan obéit, mais ne la baissa que de quelques centimètres.

L'homme semblait plus fatigué que menaçant. Des gouttes de sueur perlaient au-dessus de sa moustache.

— Êtes-vous des élèves de l'école ? les interrogea-t-il avec une politesse qui rassura Jamie.

— Oui, monsieur. Un problème ?

— Pourrais-je avoir vos noms, s'il vous plaît ?

Ellie ouvrit la boîte à gants, en sortit leurs papiers d'identité et les tendit à son Partisan.

Le moustachu les contrôla à travers la vitre avant de hocher la tête.

— C'est bon, vous pouvez y aller. Bonne soirée.

Jamie remonta sa fenêtre et redémarra.

— C'était quoi, ce délire ? s'étonna la princesse, encore sur le qui-vive.

— Je ne sais pas trop... Mais regarde ça.

Tout le long de la route, entre les massifs de roses en pleine floraison, étaient plantés des hommes en noir.

— Ça ne me plaît pas beaucoup, déclara Lottie.

Une ombre passa sur son visage, comme si elle savait quelque chose qu'elle ne voulait pas dire à voix haute.

Arrivé devant le portail, Jamie fut le premier à sortir.

— Attendez-moi là, ordonna-t-il aux filles, qu'il laissa dans la voiture le temps d'aller se renseigner.

Piégée derrière ses grilles dorées, l'école d'ordinaire imposante et fière paraissait étrangement humble. Le soleil déclinait au-delà des tours de pierre, projetant des ombres rampantes sur les pelouses fleuries et conférant aux murs vénérables une couleur d'hématome violacé. Dans cette lumière étrange, les bâtiments semblaient déformés.

Adoptant une intonation à la fois autoritaire et persuasive, le jeune homme interpella les gardes.

— Quelqu'un peut-il m'expliquer ce qui se passe ?

Le plus proche poussa un long soupir, visiblement las de répondre à cette question.

— Suite à un incident survenu la nuit dernière, nous effectuons des contrôles de sécurité. Nous allons devoir vous emprunter les clés de votre véhicule afin de l'inspecter. Vous le retrouverez tout à l'heure dans le parking.

C'était plutôt vague. Ils en apprendraient sans doute davantage une fois dans l'école. Jamie fit signe aux filles de le rejoindre, en prenant soin de rester entre les hommes et elles.

— Tu as des infos ? lui demanda Lottie.

Il fit non de la tête tandis que l'homme les escortait jusqu'à la grille. Elle s'ouvrit avec un grincement de protestation, comme si elle n'appréciait pas d'être manipulée par les mains brusques des gardes.

Une fois les jeunes gens de l'autre côté, les hommes en noir refermèrent derrière eux. Le cliquetis métallique résonna comme celui d'une porte de prison.

Un silence irréel les accompagna jusqu'au bâtiment d'accueil qui, à leur grande surprise, était complètement vide. Il n'y avait personne : pas de réceptionniste, pas de secrétaires jonglant avec des livres et des documents, pas d'élèves faisant la queue devant le bureau. Et lorsqu'ils ressortirent dans la cour de l'autre côté, ils ne virent que des particules de poussière en suspension dans les derniers rayons de soleil qui filtraient à travers les branches des cerisiers.

Puis, alors que Jamie ouvrait la bouche pour parler, ils distinguèrent un brouhaha de conversations lointaines, assorties du bruit de centaines de pieds martelant le sol. Au-delà de l'arche qui fermait la cour, une foule d'élèves des trois maisons convergeaient vers le terrain de sport tel un vol d'oiseaux migrants.

Ellie les regarda longer les sentiers bordés de lavande et traverser le pont.

— Qu'est-ce qu'ils fabriquent ?

Quelques-uns s'arrêtèrent, les dévisagèrent et les pointèrent du doigt en chuchotant, comme s'ils étaient responsables de cette agitation. Jamie s'apprêtait à intercepter une fille de Conch pour l'interroger, quand une voix chantante s'exclama :

— Ah, vous voilà !

Leur amie Binah bondit du banc sur lequel elle semblait les attendre.

Elle était si petite et mince qu'elle se faufila sans difficulté au milieu de la horde.

— Juste à temps pour l'assemblée d'urgence, ajouta-t-elle.

Elle sentait la crème solaire et avait le teint bronzé, mais à voir ses traits tirés, elle n'avait pas dû beaucoup se reposer durant l'été.

— La quoi ?

— Hé, attention ! pesta une élève d'Ivy en bousculant Lottie.

Elle marmonna quelque chose à propos de sa coiffure et lui jeta un regard assassin qui mit le Partisan hors de lui.

— Il y a eu un souci hier soir, continua Binah comme si de rien n'était. Quelqu'un s'est introduit dans l'école et...

Elle ne termina pas sa phrase. À l'évidence, elle ne leur disait pas tout.

— Que s'est-il passé, Binah ? insista Jamie d'une voix sourde.

La jeune préfète de Stratus tripota son écharpe jaune en observant Lottie. Ses yeux paraissaient immenses derrière ses grosses lunettes rondes, et ses longs cils lui donnaient l'apparence d'une chouette avisée. Elle frissonna avant d'avouer à contrecœur :

— L'intrus, un journaliste, s'est emparé d'un des plus jeunes élèves et l'a menacé. Le pauvre Dom Nguyen est traumatisé.

— Je comprends mieux toutes ces mesures de sécurité, soupira Lottie.

Ils avaient suivi la marée humaine, qui les conduisit devant le gymnase. Une odeur citronnée de désinfectant les assaillit tandis qu'ils entraient en file indienne et prenaient place dans les gradins.

— Qu'est-ce que tu nous caches ?

C'était Ellie qui avait posé la question, attrapant Binah par le bras.

Résignée, celle-ci les attira à l'écart des oreilles indiscrètes. Ils se regroupèrent autour d'une fontaine à eau.

— L'homme qui est entré, déclara la préfète en remontant ses lunettes sur son nez, n'était pas dans son état normal. Dom l'a comparé à un zombie. Apparemment, il pouvait à peine communiquer.

Elle se tut le temps qu'ils digèrent cette information. Les autres pensaient tous la même chose : les symptômes qu'elle venait de décrire évoquaient furieusement la formule de Hamelin, un puissant hypnotique utilisé par les Léviathans.

— Il n'arrêtait pas de réclamer la même chose en boucle, termina Binah. Une photo de la princesse avec sa nouvelle coupe de cheveux.